

Il y a 4 ans, les européistes avaient pris une belle fessée !

Je sais que ce sujet ne fait pas l'unanimité chez tous les lecteurs de *Riposte Laïque*. Certains nous disent que nous sommes formidables sur la laïcité (ils ont raison), mais nous ne devrions pas parler de l'Europe, car cela divise le camp des laïques, certains ayant voté « oui ». Nous avons essayé, dans notre livre « Les dessous du voile », d'expliquer que le retour du religieux est favorisé par l'Union européenne, et qu'on ne peut parler de l'offensive islamique si on ne dénonce pas la volonté d'en finir avec notre modèle laïque, au nom d'une conception anglo-saxonne d'un modèle de société.

Ceci dit, il y a quatre ans, notre journal n'existait pas, et pourtant, quelques contributeurs de notre rédaction avaient contribué, à leur modeste niveau, à cet inoubliable camouflet de la classe politique et médiatique française. Rappelons-nous le contexte. Mise à part *l'Humanité*, tous les quotidiens français appelaient à voter oui. Tous les grands éditorialistes qui occupent les chaînes de télévision allaient dans le même sens. Les quatre grands partis de l'époque, l'UMP, le PS, les Verts (devenus depuis un groupuscule) et le Modem nous expliquaient qu'en dehors du « oui », pas de salut. Nous étions insultés, qualifiés par Martine Aubry et Ségolène Royal de xénophobes à cause du fameux plombier polonais, ils nous faisaient remarquer que nous allions voter comme Le Pen, oubliant de préciser qu'eux votaient comme Haider ou Berlusconi.



Pourtant, bien qu'ils représentassent 80 % du corps électoral, et eussent la main sur les médias, cela n'a pas marché. Je me souviens du début de panique qui a commencé à habiter les européistes, quand les sondages ont basculé. J'avais défendu le non lors d'un des premiers meetings, alors que les sondages ne « nous » donnaient que 35 %. Je n'ai pas oublié le mépris de cette sympathique conseillère régionale socialiste, que nous avons un peu malmené lors du débat : « Vous ne ferez pas davantage que 40 %, vous allez perdre, donc, faites-vous plaisir, c'est cela la démocratie ».

Plus les meetings passaient, plus l'opinion évoluait. Chacun sentait bien qu'il était en train de se passer quelque chose d'énorme, le système vacillait. Le 21 avril 2002, même si nous eussions préféré que Chevènement fût le troisième homme, et non Le Pen, le peuple avait provoqué un raz-de-marée en renvoyant Jospin à la maison, refusant le simple choix UMP ou PS dans lequel on voulait l'enfermer. Trois ans plus tard, un même séisme menaçait le système.

Le 29 mai confirma cette intuition : 55 % ! Enorme, inespéré, et pourtant tellement logique. En 1992, Mitterrand nous avait fait difficilement avaler Maastricht, malgré un rouleau compresseur impressionnant, malgré le coup de la révélation de sa maladie, cela n'était passé qu'à 51-49. Comment, 13 ans plus tard, les Français n'auraient-ils pas eu conscience de l'escroquerie ? Les Hollandais firent la même chose, quelques jours après.

Serge July nous insulta, le lendemain, dans un éditto haineux inoubliable. Certes, la suite fut moins brillante. Apparemment effrayé par l'ampleur de leur victoire, aucun des animateurs,

Buffet, Bové, Besancenot, Mélenchon, Chevènement, Dupont-Aignan, Villiers, n'osa interpellier Chirac, et, s'appuyant sur le vote du peuple français, exiger au moins un retrait temporaire de la France de l'Union européenne, comme le général de Gaulle l'avait fait en 1967, pendant 6 mois, pour faire pression sur Bruxelles. A gauche, les intérêts politiques prirent le dessus sur le collectif, et on arriva à ce pitoyable spectacle de la présidentielle, qui vit Besancenot, Buffet, Laguillier, Schivardi et Bové se disputer quelques pour cents de parts de marché, avec des résultats souvent lamentables, Besancenot excepté.

Nous fûmes trahis par le traité de Lisbonne, véritable nouveau TCE, qui fut ratifié au Parlement par l'UMP, le PS (malgré des défections dans ses rangs), les Verts et le Modem. Et ces gens là osent se représenter devant nous, et nous demander de voter pour eux ? Comme il y a quatre ans, la bande des quatre (UMP-PS-Modem-Verts) occupe les plateaux de télévision. L'émission « C dans l'air », d'Yves Calvi, en fut une démonstration caricaturale. Les seuls invités étaient Barnier-Cohn-Bendit-Desir-Sarnez, ainsi que trois journalistes partisans de l'Europe. Nicolas Dupont-Aignan, ainsi qu'une responsable de Lutte ouvrière, n'ont eu que quelques minutes pour parler, en duplex. (2)



Bien évidemment, notre rédaction, dont l'hostilité à la construction européenne n'est un secret pour personne, ne se prononcera pour aucun candidat, et respectera le choix de chacun, y compris des abstentionnistes.

Mais si on défend la laïcité, la République, la souveraineté de l'Etat-Nation, le protectionnisme, et si on refuse le libre échange, le communautarisme et la dictature de la commission européenne, il ne paraît guère possible de voter pour ceux qui soutiennent cette Europe là. Après, l'éventail de ceux qui la refusent est suffisamment large pour que chacun fasse son choix en son âme et conscience.

Cyrano

(1)

http://www.marianne2.fr/Crise-du-lait-Barnier,-impuissant-un-jour,-impuissant-toujours_a179952.html?preaction=nl&id=2952704&idnl=25689&

(2) <http://blog.nicolasdupontaignan.fr/>